AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1850 (31 mai-18 octobre) : Une posture politique et publique à établirItemParis, Lundi 12 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Paris, Lundi 12 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Conversation, Femme (politique), Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Grèce), Politique (Internationale), Portrait, Relation François-Dorothée, Relation François-Dorothée (Politique), Réseau social et politique, Salon

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-08-12

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2764, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, lundi 12 août 1850

Les Sainte-Aulaire ont été charmés hier de me voir. Ils m'attendaient au bord de la

rivière que j'ai passée dans un petit bateau comme celui dont vous n'avez pas voulu sur le Rhin. Mais quand nous irons ensemble, nous n'userons point du petit bateau ; avec vingt minutes de plus on passe sur le pont de Corbeil. Rien que Mr et Mad. d'Harcourt, M. de Viel-Castel, M. Raulin, un M. de Kermarer, représentant et parent de Sainte-Aulaire, et moi. Amicale et agréable conversation. Il écrit ses mémoires avec passion. Elle a bien de l'esprit. Fusionniste, plus décidée que personne ; ne comprenant pas qu'on ne le soit pas si on est sensé et honnête. Ils sont bien établis. Ils resteront là jusqu'au 15 Janvier. Leurs enfants viennent alternativement leur tenir compagnie. Les d'Harcourt vont en Angleterre à la fin du mois, pour quelques jours le mari pour son héritage, la femme pour rendre ses devoirs à la Reine.

J'ai eu hier une longue lettre de la Reine, ancienne (25 Juillet) ; elle m'a été apportée par quelqu'un qui a fait de longs détours. A ce moment quoique après la fatigue de la première communion de M. le comte de Paris le Roi continuait d'aller mieux. Du moins la Reine le croyait et me le dit. Elle me remercie vivement de l'article de M. de Lavergne dans la Revue des deux mondes. Evidemment cela leur a fait un grand plaisir. Ils seront à Richmond samedi prochain 17.

J'ai oublié de vous dire qu'en passant à Bruxelles, j'ai redit au roi Léopold ma conversation chez vous avec le comte Chreptovitch. Vous vous la rappelez. Il en a été charmé. Van Praet m'a dit que le Général Skrinesky (est-ce le nom ?) n'était plus employé dans l'armée Belge. Il est en retraite. Ils n'ont plus dans l'armée que sept ou huit officiers Polonais dont il leur serait assez facile de se débarrasser. Il ne leur faut qu'une occasion naturelle, qui peut se présenter. Du reste, j'ai trouvé la Belgique, non pas agitée mais assez troublée de la retraite du Ministre de la guerre, retraite forcée par les susceptibilités et la mauvaise humeur de la garde civique de Bruxelles. Le 23 Février sans révolution. Il m'a paru que cela inquiétait les gens d'esprit. Là aussi, il y a de bien mauvaises idées et habitudes qui ne fermentent pas et n'éclatent pas tout de suite, comme en France, mais qui couvent et pourraient bien jouer quelque mauvais tour.

J'ai eu hier la visite de votre ministre des Finances, Achille Fould. Assez tranquille sur l'année 1851, sauf les trois derniers mois. C'est alors qu'il faudra prendre son parti. Le Président part ce matin. A tout prendre on croit que les manifestations favorables l'emporteront sur les manifestations hostiles. Je le crois aussi. Le second dîner militaire à l'Elysée (320 couverts, officiers et sous officiers, pêle-mêle, un choix dans deux régiments de ligne) a été plus tranquille que le premier à vrai dire assez froid. Je doute et on doute que cette pratique continue. Elle réunit médiocrement auprès des acteurs et déplait beaucoup au public spectateur. Je suis allé voir hier Kisseleff que j'ai trouvé sensé et content selon son usage. Il paraît croire d'après des nouvelles très récentes de Péterstourg que décidément l'Impératrice ira passer l'hiver à Venise. Il ne m'a rien dit de M. de Brünnow. Le Roi Othon a été très satisfait du résultat des débats de Londres. C'est à Athènes une reculade, avérée pour l'Angleterre et Lord Palmerston. M. Thouvenel a un congé de trois mois. Mais il reste Ministre à Athènes et en bonne position. M. Drouyn de Lhuys écrit que Lord Palmerston n'est pas reconnaissable, doux, patient, craignant les affaires, s'y prenant de loin pour les éviter et demandant gu'on l'aide à les

Adieu. Adieu. J'espère que vous êtes bien établi à Schlangenbad. Je pars demain soir pour Trouville. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Lundi 12 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3460

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 12 août 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Le, Sainte autair on ete charme, his de me vois. It m'attendoient au bord de la rivione que j'ai pance dans em patit bateau comme Celis done vous n'ever par voule our le Alim. Mais quand nous is our ensemble, nour n'esterous point Lu petit bateun ; avec vingt mi nute, de plus, on pare du le pont de Corbail. Ruis que m'en made V'harcourt, Bide Wilcartel, m' Hautin, en mi de Kermarer, représentant et parens de It andavie, or mai. Amicale et agréable conversation It conit des moins avec passion. Elle a bien de l'aprit. Fusiomiste plus délidée que personne, Be comprenant par quen ne le Soit pa, dien est Jeuse of homete. It Soul bien itablis. Ils restron la jurquan 15 Danviel. Leurs enfant. Vierment alternativement lew low lompaque Le, I harrour vont en Augletorne à la fin du mois, pour guelque, jours, le mari pour don hor itage, la femme pour rendre de, devoir à la Reine . ancierne (25 Inilles); elle m'a éle apportée par

quelynim qui a fait de longs détaurs, à ce momins

garique après la fatique de la gramiere tommement do On to tout de Paris, le loi continunt d'alles minup. Du main, la Reine le croyest et me le lil . Elle me remercie livement de l'article de Mi de Laveryne dans la revue els deux maniles l'vidame cela leur a fait im grand plaises. He Second a Hickmond Vamili grocken 1%.

I'ai oublie de vous dire ques parant à Porupeller, j'ai redit on toi despet on ma convente they wans aver be combe Charptovisch. Nous von la rappely. It on a ste charme. Van Brast notoit poter employed dans farmed Belge . Il on en notraite. It, nont plus land l'armes que dogs on huit officiers Poloneis done it leas desoit any facile de se debarranes. Il no leur faut quime occasion maturelle, qui pens de productor! Du seste, j'ai trouve la Delgique, mon pa, agitée Brupeller. Le 29 fer sies dans resolution. Il ma para que ala inquistritée, four d'esport. Lie auxi if y a de bien mauraire, ida, es habitely qui ne formentent par el medatent pa, to us de dute, tomme su trance, mais qui loury acit por recommissable, laure, patient, traignant

ce pourroiens been jours quelque manuais lour! Sai en his la Ninte de Notes Minister des, Dinana, Ochite Fould . Ony Hangwille das farme 1851 , Souf to, trois dernies mois . Cost alon quil faudra premon den parte. Le Portident part ce matin. I love prime , on could que le, manifortation, favorable thingerterone dus le, manifestations hostiles. De le crais auxi. Le besond dinin miliain à 1 Elype (320 comosts, officier, a Consefficier, piele mele, im choip dans deup regimen deligne) a elé plus tranquille que le premier, à vrai des m's dit que le general Skrinerty (est a le nome) and froid. Le doute, et ou loute que atte pratique continue. The Newit mediocroment aupri, ily actours or diplatt beautoup on public Spectatous.

trouve. Souse or content, Selon dos mago , It paris Croine , Dapris de, nouvelle, bus verente, de l'étertoury, que elleide mens 1 Dompies abrice in passes thises avere pour l'Aughetone es lord Patmerston, the Thousand a un congé de trois mois mais il reste Ministra à alhone, et en borne pordion. In Drough de dangs derit que lond Patmerston

les offices, d'y prenant de lain pour le, obite et. demandant que l'heide à le, obite d'.

Adrin, Adrin. Propose que vous des bien Anthis à Schlaugenbad. Le pour lemain Soir pour Tronville.
Adrin.

Paris hand 19 Rous 1850

Jones de lettres. D'arme mi eux le longue, inanje venze le conote, Dour n'eux a corrier que
quelque, ligner anjourd'hui. De veriene du collège
Bourbon; je pare ce d'air, es g'ai heaverap ele
pobits commissioner es affairer. Les journoux
von, liseur l'accueil que j'ai roce hui elu
public au grand con evus. Fore au delà es ce
que je pensoni. D'étai, à prime entré; toute la
balle d'est love et le, applicantivemens our blanc
trois mimute, au moins. Tout à l'heuve, la mime
chore a recommence au collège Bourbon, dus mes
plus petite c'ohelle. Le dui, havin, évonique que
le due de Wellington; j'ai dalue de boune grane
le due de le les ingress, dans de la dien de hauser la oppouler.

Comme les jatonies, pas plus les politiques que les amouseauxer ne menteur jamais, vous tomanguier que la Countifictionnel ne des pas, en mon enteré les qui l'ese passe à mon enteré lans la talle du grand concours.

De natinippris hier ni ce mestro, gnoique fair